



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N°074 DU VENDREDI 12 AU JEUDI 18 JUIN 2020

JOURNÉE MONDIALE CONTRE LE TRAVAIL DES ENFANTS

Encore des mineurs qui travaillent pour survivre

Chaque année depuis 2002, la Journée mondiale contre le travail des enfants, célébrée le 12 juin, mobilise les gouvernements, les employeurs et toute la société civile afin de sensibiliser aux dangers du travail forcé des enfants. Le reportage que nous publions dans ce numéro prouve combien il est temps que le Congo, dont le Code du travail interdit d'employer les enfants, retrouve les manches pour renforcer les mesures de protection.

PAGE 9



EVOCATION

Zina Hope et Edo Nganga : le dernier pas de danse

Cofondateur de l'OK Jazz et des Bantous de la capitale, Édouard Nganga, dit Nganga Édo, est décédé le 7 juin. Son parcours l'inscrit dans le décor des géants de la musique africaine. Zina Hope nous parle de sa rencontre avec ce « Patriarche » qui a tiré sa révérence à l'âge de 87 ans à Brazzaville, un grand écart entre générations et une amitié sincère.

PAGE 6

MUSIQUE

Tshala Muana : « Je suis estomaquée face à la rumeur concernant ma mort »



Victime d'une crise d'hypertension artérielle, la chanteuse a été hâtivement prise en charge aux urgences dans un hôpital de Kinshasa en RD Congo. Hospitalisée depuis plusieurs jours, elle reste alitée. Son état jugé préoccupant à l'arrivée semble se stabiliser. Depuis le week-end dernier, des rumeurs circulent sur les réseaux sociaux prétendant la mort de l'artiste des suites de covid-19. **PAGE 4**

SÉRIE-TV

« Cacao », une réalisation panafricaniste

Réalisée par l'Ivoirien Alex Ogou, « Cacao » est une nouvelle série originale Canal+ composée de douze épisodes de cinquante minutes qui rassemble près de soixante-dix acteurs et comédiens du continent autour d'une collaboration sur les enjeux de l'or brun en Côte-d'Ivoire. A quelques jours de la diffusion de la série le 15 juin sur Canal +, le bureau de Brazzaville a organisé une conférence de presse en visioconférence. **PAGE 5**



Éditorial

12 juin

Les Nations unies ont choisi le 12 juin comme Journée mondiale contre le travail des enfants. Célébrée chaque année, elle a pour but d'accroître la sensibilisation au cycle de pauvreté qui se crée quand les enfants doivent travailler, se privant ainsi de possibilités d'éducation.

On estime qu'il y a 158 millions d'enfants de moins de 15 ans à travers le monde qui sont pris au piège du travail. La grande majorité de ces enfants ont peu d'espoir d'obtenir une éducation ou de se débarrasser du fardeau de l'analphabétisme qui compromet leur avenir.

En Afrique et au Congo, la situation est peu reluisante. Pire, c'est sur le continent que se joue davantage le théâtre de ce fléau qui mine l'avenir des milliers d'enfants dont nous révélons dans ce numéro un morceau choisi d'un quotidien douloureux.

Des récits qui rappellent que l'éducation est un droit fondamental pour tous les enfants. Que doit-on faire pour briser ce cercle vicieux ? Si l'élimination de tout ce qui encourage les enfants à travailler est un élément capital, plusieurs mesures importantes doivent être prises pour atteindre les objectifs que se sont assignés les pays. Parmi celles-ci figure, sans doute, la mise en place pour tous d'un enseignement libre et obligatoire.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

13

C'est le nombre de millions de dollars que la Banque africaine de développement (BAD) a accordé aux Etats membres de la Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale dans le cadre de la lutte contre la covid-19.

PROVERBE AFRICAIN

« Le cœur ne parle pas, mais il faut savoir l'écouter ».

LE MOT PIETAILLE

❑ Ce mot est emprunté de l'italien « peditatus » ou « infanteria » dérivé de « infante » qui prit au XIV^e siècle le sens de « jeune soldat, fantassin ». Piétaille désigne également un ensemble de personnes de basse condition sociale ou occupant des fonctions subalternes, mais aussi l'ensemble des membres d'infanterie, les piétons, par opposition aux troupes montées, motorisées et aéroportées.

IDENTITÉ MURIELLE

Dérivé du prénom irlandais Muirgheal. Murielle provient des éléments muir- et -gheal qui signifient « mer » et « brillant » ou « radieux ». Les Murielle sont de nature discrètes, elles ne se dévoilent pas facilement et préservent soigneusement leur intimité. Mais elles n'en sont pas pour autant effacées. Elles sont généralement émotives et susceptibles. Particulièrement attachées aux valeurs familiales, elles sont affectueuses et protectrices.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Pour que la vie des Africains change vraiment, il faut qu'ils soient eux-mêmes impliqués dans ce changement ».

- Angélique Kidjo -



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula,
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Lossedé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (chefe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo

Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :
Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou Durlly Emilia Gankama (Cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Méline Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (Chef de service)

PAO

Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff, Toussaint Edgard Ibara.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie : Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Administration des ventes: Marina Zodialho, Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville :

Erhiade Gankama

Commercial Pointe-Noire :

Méline Eta Anto

Chef de service diffusion de Brazzaville :

Guylin Ngossima

Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé,

Irin Maouakani, Christian Nzoulani

Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé

Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général:Rachyd Badila

Coordonnateur adjoint chargé du suivi des

services généraux: Jules César Olebi

Chef de section Electricité et froid: Siméon

Ntsayouolo

Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué

Assistante : Dina Dorcas Tsoumou

Directeur adjoint : Guillaume Pigasse

Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial

Mombongo

Chef de service préresse : Eudes Banzouzi

Gestion des stocks : Elvy Bombete

Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba,
Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire Nzongi B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Mémoire

Il y a 25 ans s'éteignait Sony Labou Tansi

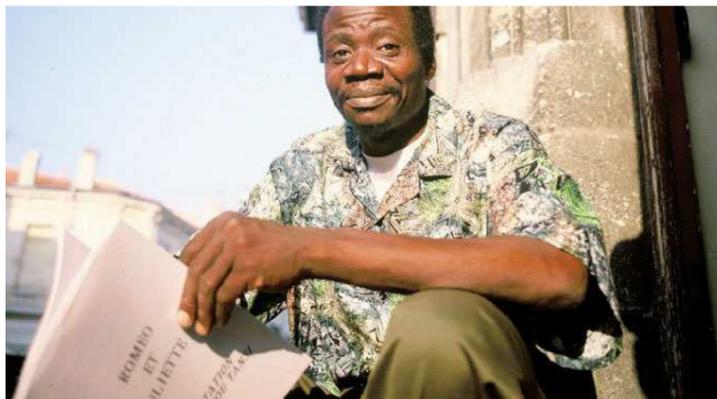
Marcel Ntsoni, plus connu sous son nom de plume Sony Labou Tansi, est l'un des plus grands écrivains du Congo Brazzaville. Le 14 juin, le monde littéraire francophone commémore les 25 ans de sa mort. L'artiste continue à marquer les esprits par ses œuvres.

Sony Labou Tansi est mort à Brazzaville le 14 juin 1995 à 47 ans en République du Congo. Le 5 juin, il aurait eu 73 ans d'âge s'il était encore en vie. Toutefois, on peut dire que Sony est toujours vivant à travers l'abondante œuvre littéraire et culturelle qu'il a léguée à la postérité. Une œuvre qui continue d'inspirer de nouvelles générations d'écrivains et d'artistes de scène comme Alain Mabankou, Habib Marius Ngué, Dieudonné Niangouna, Morley Moussala, Leslyna Bery, etc. L'homme fut en effet un être pluridisciplinaire, il était à la fois romancier, dramaturge, poète, comédien et pédagogue. Sans oublier le fait qu'il a flirté un peu avec la politique comme représentant du peuple au Parlement, où il ne siégeait presque pas, parce que ne pouvant supporter la fourberie du monde politique.

Sony était vrai et véridique comme le témoigne la plupart de ceux qui l'ont connu. Ce trait de sa personnalité transparait

visiblement à travers sa plume et ses interventions publiques. Son discours captivant et anti-conformiste, émaillé d'images percutantes, lui donnait l'air d'un personnage atypique. A l'écrit comme au parlé, il était le même, constant dans son caractère et dans son style. Ses œuvres à effet de fiction frisent une certaine révolte face aux vilénies existentielles et aux maux de toutes les races. La dérision était son fort, riant de toutes les situations, même les plus fâcheuses par la magie de la démesure ou de l'amplification du langage.

De 1979 à 1995, Sony a publié des ouvrages majeurs qui lui ont valu une grande notoriété sur le plan national et international. Il s'agit entre autres de « La Vie et demie », « L'Anté-peuple », « Les sept solitudes de Lorsa Lopez » publié de son vivant. Certains de ses manuscrits ont été édités à titre posthume comme « La Rue des mouches » ou « Une chouette petite vie bien osée ». Prix RFI théâtre 1979,



L'écrivain congolais Sony Labou Tansi

grand prix littéraire d'Afrique noire, palme de la francophonie et bien d'autres trophées lui ont été décernés de son vivant. Un prix Sony Labou Tansi a été même créé depuis 2003 en France pour la promotion du théâtre contemporain d'expression française. La dernière nominée pour ce prix est Marine Bachelot Nguyen au sujet de sa pièce intitulée « Le fils ». La passion que Sony a eue du théâtre le poussa à abandonner la profession d'enseignant au profit de l'écriture et des arts scéniques. Pour mieux

vivre cette vocation, il a fondé en 1979 la troupe Rocado Zulu Théâtre, évoluant aux côtés de

immatérielle qu'il nous a léguée, un véritable trésor qui anoblit notre mémoire, notre identité et le patrimoine universel. Nous devons l'exploiter, le promouvoir et en faire bénéficier aux nouvelles générations ».

Quant à Daniel Matokot, auteur d'un essai littéraire sur Le rire carnavalesque dans les romans de Sony Labou Tansi, « les romans de Sony Labou Tansi se laissent difficilement enfermer dans une classification. Le renouvellement du discours romanesque négro-africain apporté par le style Laboutan se remarque, non seulement par le choix et l'originalité des thèmes abordés, mais surtout dans la volonté de créer une écriture nouvelle ». Sony est donc considéré comme un auteur original. Même après un quart de siècle après sa mort, « ce monstre de la plume » (c'est comme ça que le poète Gaetan Ngoua qualifie Sony) continue de nous parler et d'éveiller les consciences par son génie et l'exemple de sa vie.

Aubin Banzouzi

Portrait

Sidney Kombo Kintombo derrière les grands succès des films d'animation

Le Congolais Sidney Kombo Kintombo est l'un des rares Africains ayant excellé dans le monde du cinéma. En effet, cette grande fierté de la diaspora africaine est à l'origine des plus grands effets spéciaux rencontrés dans le cinéma américain.

Superviseur d'animation, animateur 3D des grands films de science-fiction au monde, Sidney Kombo a donné vie à de nombreux personnages de films à gros succès notamment dans les films comme les Gardiens de la Galaxie, l'Ours Paddington, la Planète des singes : Suprémie, Avengers Age of Ultron, et tout récemment dans le film Avengers : Endgame, plus gros succès au box-office mondial.

Diplômé d'Emile Cohl Art Academy, l'une des plus prestigieuses écoles d'art privée au monde, il a été enseignant de dessin animé et animation 3D durant sept

année soit de 2008 à 2015 avant de se consacrer exclusivement à l'industrie du cinéma.

Sidney Kombo a plusieurs fois été engagé par les plus grands studios de post-production, notamment Framstore à Londres et Industrial Light and Magic. Il a été animateur principal sur Gravity, gagnant d'Alfonso Cuarón, et superviseur de séquence et animateur de personnage pour la majorité des prises de vue de Rocket Raccoon dans les premiers Gardiens de la Galaxie.

Au fil des années, ce jeune artiste bourré de talents a réalisé un travail remarquable

dans différentes maisons de production, ce qui lui a valu deux Oscars pour meilleurs effets spéciaux dans deux gros films à succès, à savoir Gravity en 2014 et The Jungle Book en 2017.

A ce jour, il travaille chez Weta Digital (Nouvelle-Zélande), le studio créé par Peter Jackson, producteur et réalisateur rendu célèbre par son adaptation de la trilogie du Seigneur des Anneaux. Outre sa passion cinématographique, Sydney Kombo consacre son temps à la construction d'un programme d'éducation pour les jeunes Africains.

Gloria Imelda Lossele

www.lesdepechesdebrazzaville.fr



Sidney Kombo Kintombo

Musique

Tshala Mwana : « Je suis estomaquée et pleine de ressentis face à la rumeur concernant ma mort »

Depuis le week-end dernier, des rumeurs circulent sur les réseaux sociaux prétendant la mort de l'artiste des suites de covid-19.

Victime d'une crise d'hypertension artérielle, la chanteuse a été hâtivement prise en charge aux urgences dans un hôpital de Kinshasa en RD Congo. Hospitalisée depuis plusieurs jours, elle reste alitée. Son état jugé préoccupant à l'arrivée semble se stabiliser. Le 8 juin, l'artiste a démenti dans la matinée les ragots avec un post sur son compte Facebook. « Je suis convalescente, estomaquée et pleine de ressentis face à la fausse rumeur qui circulent sur ma mort. Je suis bien vivante et mon état s'améliore de mieux en mieux.

D'ici-là, je vous souhaite un très bon début de semaine. Internationalement Vôtre », a écrit la Mamu Nationale.

Après cette annonce, plusieurs journalistes comme Sylvie Bongo et Mamie Ilela se sont rendus au lieu de son hospitalisation. Toutes deux ont confirmé que l'artiste était alitée, bien vivante mais en convalescence et non morte. Au regard de son état de santé actuel, la préparation de son prochain album « Muingila », observera une attente.

A 62 ans, Elisabeth Mwidikay, communément appelé



Sylvie Bongo et Tshala

Tshala Mwana la « Mamu nationale » ou la Reine de mutwashi, est une figure emblématique de la scène musicale congolaise en particulier et africaine en général. Grâce à son indéniable talent, elle a pu transporter le folklore du peuple Luba, le « Mutuashi », au-delà des frontières de son pays. Outre la musique, la chanteuse s'est également engagée en politique aux côtés de deux ex-présidents congolais, notamment Mzee Laurent Désiré Kabila et Joseph Kabila, le fils. Elle était la présidente de la ligue des femmes pour le Parti du peuple pour la reconstruction et la démocratie.

Karim Yunduka

Covid-19

La confection des masques, un nouveau business pour les couturiers

Pour éviter la propagation du coronavirus, le gouvernement congolais a exigé le port obligatoire de masque. Les importés vendus en pharmacie étant onéreux, la majorité de la population utilise des masques artisanaux, dont les prix de vente sont à la portée de toutes les bourses.

Le nouveau marché est une aubaine en ces temps difficiles pour les petits artisans de l'industrie de la mode. « Depuis le déconfinement, je fabrique des masques avec les morceaux de tissus restant des tenues de différents clients. Tout ce que j'achète, c'est le fil et les élastiques. Je gagne 150F sur chaque bavette que je vends », a confié Nelvis, un couturier de la place avant de souligner

en deux jours, je ne me plains pas ». Pour sa part, Rollin, artisan retenu par le gouvernement pour la confection de 1,5 million de masques destinés aux couches défavorisées, révèle que c'est grâce au reste du matériel mis à sa disposition lors de l'exécution de ce projet gouvernemental qu'il confectionne des masques pour son propre compte.

Outre ceux qui avouent tirer profit en vendant les masques, d'autres couturiers affirment le contraire. C'est le cas de Nelson, un fabricant qui propose déjà une large gamme dans le style d'une cravate assortie. « Ce nouveau business ne m'aide pas à faire face à certaines factures. Je les confectionne par passion car j'apporte du style, une touche particulière... », a-t-il déclaré. D'après plusieurs spécialistes en maladie infectieuse, pour prévenir la contamination du coronavirus, l'efficacité du masque fait maison est loin d'être prouvée.

Lopelle Mboussa Gassia



Un jeune portant un masque traditionnel

: « La majorité de mes acheteurs sont des gens qui oublient leurs masques à la maison. Je parviens à en écoulé une vingtaine

Spectacle

La Defene Arena accueillera le prochain concert de Koffi Olomide

Après 10 ans d'absence, le célèbre artiste congolais revient sur la scène parisienne. Son prochain concert en France a été confirmé pour le 13 février 2021.



L'artiste congolais Koffi Olomide /DR

Qualifiée comme l'une de ses plus grandes prestations en Europe, cette production promet un hommage à papa Wemba, mais aussi la participation de l'artiste congolais Fally Ipupa et de celle de la jeune mannequin Didi Stone.

Par ailleurs, le surnommé « Grand Mopao » présentera officiellement son album « Légende ». Il a dit qu'il attendait

cet événement afin de marquer son retour sur la scène européenne après 10 ans d'absence, à la suite du démêlé judiciaire qui l'opposait à la justice française en raison des plaintes déposées à son encontre. Après sept ans d'enquête, le Tribunal correctionnel de Nanterre avait rendu son verdict le 18 mars 2019 et l'affaire a été classée.

Karim Yunduka

Enseignement supérieur

Le Congo au tableau d'honneur de la prestigieuse université Columbia

Le jeune étudiant congolais Emamsy Rudrech Mbossa Ngossoh qui s'est rendu aux États-Unis en 2016, pour poursuivre ses études après avoir décroché sa licence en « Droit public » au Maroc, vient d'honorer son pays d'origine, en obtenant un Master, tout en étant major de sa promotion.

L'obtention de ce diplôme a permis au Congolais Emamsy Rudrech Mbossa Ngossoh d'être sélectionné parmi des milliers d'autres candidatures devant intégrer le Master négociation et résolution de conflits de l'une des plus prestigieuses universités américaines : la Columbia University de New York, figurant parmi la Ivy league (l'élite universitaire américaine).

Lors de la cérémonie de remise de diplôme, il s'est vu décerner par le doyen de sa faculté le « Student Dean's Ex-

cellence Awards » qui n'est autre que le plus Grand prix honorifique accordé par l'université Columbia pour son excellent parcours académique dans le programme, en tant que major de sa promotion, et pour avoir porté haut le flambeau et la mission de l'université Columbia à travers ses activités humanitaires. Le parcours du jeune congo-



Le trophée d'Emamsy Mbossa (crédit photo/DR)

lais devrait inspirer plus d'un ! Car outre son dynamisme et sa passion pour le service com-

munautaire, Emamsy Rudrech Mbossa Ngossoh se distingue aux États-Unis par ses nombreuses actions en faveur de la paix, de l'éducation et du développement de son continent. Par son courage et sa détermination, il s'est fait le porte-parole de la jeunesse africaine dans les tribunes des plus grandes conférences internationales dont celles de l'Organisation des Nations unies (ONU).

« Si vos rêves ne vous font pas peur alors ils ne sont pas assez grands », a déclaré le doyen de l'université M. Jason Ringard à propos du parcours de Emamsy. C'est dire que pour recevoir une telle distinction à un tel niveau, Emamsy a eu le courage de « rêver grand » et a dû faire preuve de résilience et de travail acharné

pour mériter cette place dans la cour des grands de l'université Columbia.

Aujourd'hui, Emamsy Rudrech Mbossa Ngossoh a su rendre fier le Congo et sa famille. Une preuve que tout est possible à celui qui croit en ses rêves et se donne les moyens de les réaliser. Un parfait exemple à suivre pour la jeunesse congolaise en particulier et celle de l'Afrique en général.

Notons qu'Emamsy Rudrech Mbossa Ngossoh a quitté son Congo natal en 2012 pour le Maroc grâce à une bourse d'étude. C'est dans ce pays qu'il a décroché avec brio sa Licence en Droit public, avant de se rendre aux États-Unis en 2016 pour poursuivre son Master.

Bruno Okokana

Série-TV

« Cacao », une réalisation panafricaniste

Réalisée par l'ivoirien Alex Ogou, « Cacao » est une nouvelle série originale de Canal+ composée de douze épisodes de cinquante minutes qui rassemble près de soixante-dix acteurs et comédiens du continent autour d'une collaboration sur les enjeux de l'or brun en Côte-d'Ivoire.

En amont de la diffusion en première de la série « Cacao » le 15 juin sur Canal+, la firme basée au Congo a organisé une conférence de presse en visio-conférence afin d'échanger sur cette nouvelle production dans laquelle l'acteur-comédien d'origine congolaise, Olivier Kissita, joue un rôle principal à travers le personnage d'Anthony Desva. « Cette conférence de presse en visio-conférence est une première pour Canal+ et une manière pour nous de nous adapter au contexte actuel lié à la pandémie du coronavirus dans le monde. Avec Cacao et biens d'autres programmes qui s'ajoutent en ce mois, je pense que nos abonnés seront satisfaits et pourront en profiter », a déclaré le directeur de Canal+ Congo, Benjamin Belle, lors de sa communication. Si la production s'annonce comme une série événement sur Canal+ dont on va beaucoup entendre parler sur le continent africain, c'est en partie grâce à la fusion d'expertises, de talents et de passions issus de la Côte d'Ivoire, du Congo, du Gabon et du Sénégal. Plusieurs acteurs africains y ont participé, à savoir Fargass Assandé, Serge Abessolo, Olivier Kissita, Fate Touré, Naky Sy Savané, Pélagie Beda, Evelyne Ily, France-Nancy Goulian, Karim Abdul Konaté, Cyrille Toualy Tapé, etc. Pour Cécile Gérardin, responsable de production fiction chez Canal+, Cacao est la sixième série originale africaine produite par la société. Cette vision s'inscrit dans une volonté de Canal+ de vouloir proposer au continent des œuvres qui reflètent bien son environnement et qui met en avant les acteurs et talents locaux. « D'autant plus que ces productions mobilisent près de trois cents à quatre cents emplois directs, nous souhaitons intensifier le rythme afin de parvenir à dix productions par année tout en diversifiant les pays », a-t-elle souligné.

Écologie, action, familles, secrets, révélations, vengeances, romances... : bienvenue dans l'univers impitoyable de Cacao ! Produite par Tanka studio et Underscan avec la participation de Canal+ international, la série est la première grande saga africaine francophone premium. Épopée familiale contemporaine, la fiction raconte sur fond de thriller, la rivalité entre deux familles pour le contrôle du négoce de cacao dans la région : les Ahitey et les Desva. Le tout sur fond de décors naturels incroyables de la « Boucle du Cacao » en Côte d'Ivoire. « Cacao demeure pour moi une expérience enrichissante avec la rencontre exceptionnelle de grands talents du continent. Par ailleurs, j'ai été fasciné par l'étendue de l'industrie du cacao dont j'ignorai totalement l'univers. Et cela semble plus qu'évident pour moi de revivre biens d'autres expériences en Afrique et pourquoi pas au Congo, mon pays d'origine », a évoqué Olivier Kissita lors des échanges. Notons que Cacao sera diffusé six fois, à deux épisodes par soirée, tous les lundis. Pour ce faire, Canal+ rend le programme accessible à tous pour sa première diffusion. Pour l'heure, la suite de la série n'est pas envisagée mais elle pourra dépendre de l'accueil de la série et de la demande du public.

Merveille Jessica Atipo

Entrepreneuriat

Ezra, la marque de fragrances inspirée de l'Afrique

Composée de parfums et bougies aromatisées notamment à base de bulukutu, baobab, lippia et autres, Ezra est une initiative de Pamela Prisca Okemba. Exaltation des sens et gaieté créative caractérisent cette nouvelle marque à la connotation africaine.

Se lancer à la conquête du marché des senteurs, tel est le pari remarquable que s'est donné la jeune entrepreneure originaire du Congo-Brazzaville, Prisca Pamela Okemba, à travers sa nouvelle société Ezra. C'est en France, précisément à Grasse, où est implantée l'entreprise de parfum, que l'aventure a pris vie. Étymologiquement, Ezra est un prénom hébreu, dont le premier porteur connu est Ezra le Scribe (devenu dans les traductions grecques et latines Esdras), qui restaura la communauté juive de Jérusalem après son retour de l'exil à Babylone en 458 avant Jésus-Christ. « Le côté « restauration » de ce nom m'a beaucoup plu car il s'emboîte bien avec mon idée principale, à savoir rendre justice à l'Afrique, ce continent, de nos jours, plus connu pour l'immigration clandestine, sa sécheresse, sa pauvreté, l'insécurité de certaines régions, que pour la beauté de sa faune et flore », a estimé la créatrice de la marque.

Ezra senteur est une entreprise de bougie et de parfums de maison aux fragrances généreuses, naturelles et à forte inspiration africaine. Selon Prisca Pamela Okemba, on peut déterminer une partie de la personnalité de quelqu'un par son parfum. Notre parfum nous caractérise. D'où, son choix de diffi-

rents parfums issus de son terroir. En attendant que d'autres essences naturelles africaines soient

ficacité dans le domaine thérapeutique ou cosmétique, il était temps de les exploiter dans les métiers du nez pour profiter autrement de leurs vertus. En effet, l'objectif poursuivi est bel et bien de proposer des produits de qualité aux



Pamela Prisca Okemba, responsable de la marque Ezra/DR

mises au point, les consommateurs peuvent déjà savourer les cinq parfums conçus à base d'essences authentiques que propose la marque : bulukutu, citronnelle, lippia, baobab et pakapaka ou Carambole. Les produits sont fabriqués pour les parfums à partir d'extraction d'essences à froid sans composants chimiques, et pour des bougies avec de la cire végétale, des produits cités plus haut. Par ce procédé, chaque essence est conservée à l'identique. A en croire sa vision, si ces plantes ont déjà prouvé leur ef-

odeurs agréables, réconfortantes pour des pièces de vie, des bureaux et autres, afin de les égayer et les rendre plus conviviales.

Souignons que Prisca Pamela Okemba est très engagée dans la promotion de la culture africaine, à travers son agence de communication événementielle « Fleur de Lys », créée en 2013 et basée à Brazzaville. Elle est notamment l'initiatrice et l'organisatrice des événements « Elections Mwassi ya nsomi » et « Salon du pagne africain ».

Merveille Jessica Atipo

Zina Hope et Edo Nganga

Le dernier pas de danse

Zina Hope nous parle de sa rencontre avec le « Patriarche », récemment disparu, un grand écart entre générations et une amitié sincère.

Les Dépêches du Bassin Congo : Comment une artiste de 25 ans se retrouve à écouter les « vieilleries » de l'ancien temps ?

Zina Hope : Comme beaucoup de gens de mon âge, ça se passe de façon inconsciente. C'est une enfance bercée, dans la maison familiale, par les chansons des Bantous de la Capitale à la télévision ou à la radio, dans les cassettes audio. On grandit avec ces chansons là. Mon père a été un musicien de cette époque, sous le nom de Johnny Satou. Il avait même un studio d'enregistrement. J'ai donc été baignée dans cet univers avec les sons des grands noms de la musique congolaise.

LDBC : Comment avez-vous appris la disparition d'Edo Nganga ?

ZH : C'est justement mon père qui l'a appris à la télévision. Il m'a informée de cette terrible nouvelle car il savait tout l'attachement que j'ai pour Edo. J'étais bouleversée et mon réflexe a été de joindre mon manager pour en parler avec lui sur Messenger. Nous y sommes restés tard dans la nuit sous le choc.

LDBC : Quelles ont été les circonstances de votre première rencontre avec Edo ?

ZH : C'était pour le documentaire « Mobembo Na kimia » où j'allais à la rencontre d'artistes à travers le Congo. Mon manager m'a demandé quel artiste je souhaitais rencontrer. J'avais coché le nom d'Edo. Et c'est Cyriaque Bassoka, un autre pilier de la musique au Congo, lui aussi disparu, qui nous avait communiqué son numéro. A l'Institut français du Congo, à Brazzaville, nous nous sommes vus pour la première fois. Parfait Young était là aussi pour nous accompagner. Edo et moi, à la guitare pour un duo d'« Aimée wa bolingo ». Nous avions, avant cela, beaucoup parlé de Véronique, sa maman, à qui est dédiée cette chanson. A peine le tournage terminé, avec mon manager, nous n'avions qu'un seul désir : faire un documentaire sur Edo. Ce documentaire est en cours de montage. Avec le coproducteur, Sébastien Roy, nous envisageons une sortie peut être le 27 octobre qui est la date d'anniversaire d'Edo. On réfléchit à ça.

LDBC : Cela a donc provoqué d'autres rencontres pour le tournage du film ?

ZH : Oui, on s'est revus lors du premier concert en hommage aux 60 ans de carrière des Bantous de la Capitale, qui se déroulait à Pointe Noire. Je suis allée le chercher à

l'aéroport. Nous étions heureux de nous revoir. J'ai été étonnée et attendrie de le voir sortir du hall d'arrivée avec un simple sac plastique pour tout bagage. C'était Edo en toute simplicité. Le lendemain, lui et moi avons longuement discuté au Derrick, près de la Côte sauvage. Edo adorait l'Océan et le poisson pour dîner. Je l'ai donc invité à dîner à Villa Tchimbamba, là où j'enregistrais mes chansons et où il y avait plein d'instruments. Nous étions fatigués, lui de son concert, et moi de ma course folle avec Olivia, une amie, pour acheter du poisson et préparer le repas pour Edo et quelques autres musiciens. La soirée s'est terminée tard. Edo chantait encore, sans vouloir avouer qu'il était fatigué.

LDBC : Quel était votre rapport d'affection ?

ZH : Je le voyais chez lui, au quartier Makazou, c'est sa fille Solange qui me guidait parfois car il est difficile de s'y retrouver dans ce quartier reculé de Brazzaville. Edo m'accueillait toujours avec un grand sourire. « Alors ma fille, tu m'as ramené du poisson ? » me demandait-il. Il savait que dans ma petite glacière, il y avait du Méro



Zina Hope, Edo Nganga et Parfait Young

ou du Saint-Pierre, mais aussi de la Guinness, sa boisson préférée. Lui me racontait sa vie, sa famille, ses lectures, sa médaille et sa canne, des choses comme cela. Sa mémoire flanchait souvent, alors il disait : « Machin. » Un tic verbal qui pouvait remplacer le nom d'une personne, d'une date, d'un lieu. Ensemble, nous avons fait le marché, visité les voisins, parcouru ses albums photos, il m'a aussi embarquée dans une réunion de quartier car il en était le chef, nous avons même prié ensemble. Sa femme, Angélique, s'est aussi beaucoup confiée à moi.

LDBC : Et la dernière fois où vous vous êtes vus ?

ZH : C'était chez Faigmond, ce lieu mythique où les Bantous de la Capitale ont fait leur premier concert. J'avais proposé cet endroit comme rendez-vous car cela faisait longtemps qu'il n'y avait pas mis les pieds. J'avais demandé au vieux Ricky Malonga, batteur et percussionniste des Bantous de la Capitale, de venir avec nous.

Cela a remué beaucoup de souvenirs. Edo avait très envie de jouer dans cette salle pour faire un grand bond de soixante années en arrière.

LDBC : Quels souvenirs gardez-vous de lui ?

ZH : Edo c'est un monument. Il m'avait d'ailleurs confié qu'il aimerait bien qu'on lui dresse une statue. En tout cas, il reste dans mon cœur à jamais. Je garde de lui l'image d'un homme vrai, d'une grande sincérité, simplicité et sensibilité. Cette rencontre aura été un pur bonheur et je n'ai au fond de moi qu'un seul regret, celui de ne pas avoir fait un featuring avec lui, alors que j'ai toujours refusé ceux que l'on me proposait. Ma rencontre avec Edo, c'est plein de jolies choses, plein de « machins » que je garde précieusement en mémoire. Pour rendre hommage à Edo, je viens d'enregistrer, avec la complicité de Parfait Young, « Aimée wa bolingo » comme un ultime au revoir.

Philippe Edouard

Les immortelles chansons d'Afrique

« Tadie » de Samba Dio

Chanteur de talent, Samba Dio, de son vrai nom Samba Bibimbo Dieudonné, a tiré sa révérence le 3 juin 2020 à l'âge de 59 ans. Avec une voix limpide et splendide, il a marqué la jeunesse congolaise des années 80-90. Son ascension vers la célébrité a été incroyablement rapide grâce à sa sublime chanson « Tadie ».

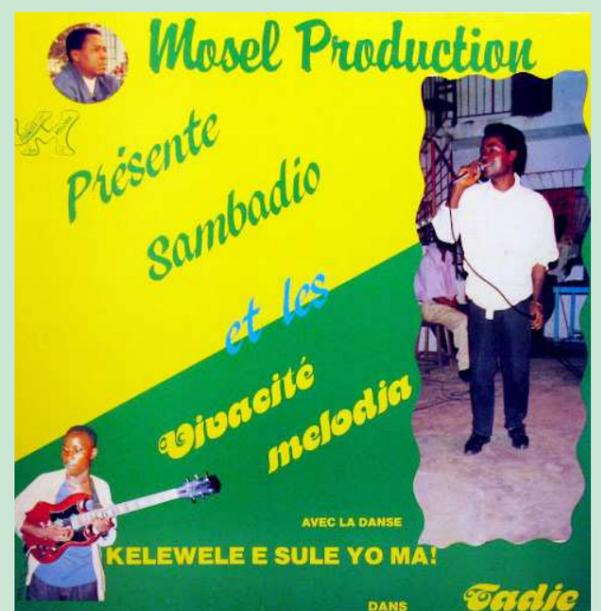
Paru sous les auspices de Mosel Production, ce morceau est plébiscité révélation de l'année 1988. Cette année-là, « Kimbanda Sida » du grand saxophoniste Bruno Houla de l'orchestre Télé Music s'empare de la palme de la meilleure chanson. Cependant, le succès de « Tadie » est allé crescendo à tel point que ce titre a été primé meilleure chanson de l'année 1989 devant « Jossen » de Kosmos Moutouari, « Parisien refoulé » de Rapha Bounzéki et « Marjea » de Chairman Jaques Koyo. Dans l'émission « Ecoutez et jugez » de Claude Alain Yakité, la chanson est un hit. Elle est aussi au top à « Vidéo 45 », animé par Charly Noël.

A cette période, l'orchestre Vivacité Mélodia est composé de Panama Foukilahou, Génawa, Gualois et Samba Dio au chant. Lioness croisé (guitare solo), Sourire na Mpaka (accompagnement), Gino Star (basse), Loubin Mouklésa (batterie).

« Tadie n'est que la déformation de Ntari, nom de la jeune fille qui faisait battre le cœur de

Samba Dio », nous témoigne Théo Malakoze, voisin du chanteur et fan de Vivacité Mélodia. Dans ce tube, Samba Dio évoque la souffrance qu'il endure parce qu'il aime Tadie, mais qui en retour ne manifeste aucun intérêt pour lui. En faisant l'autopsie du répertoire de l'artiste, nous nous apercevons que le chanteur a consacré deux chansons à Tadie. Dans son premier album et dans son deuxième. Dans ce dernier, il chante analysez où il s'écrie : « Chérie Tadie pourquoi es-tu partie, moi je suis resté si seul dans ma vie ah soucie eh ». En réalité, Tadie fut l'amour de sa vie. Si son amour pour elle n'a pas été récompensé, l'artiste atteindra, malgré cela, le sommet de la gloire à travers ses deux œuvres qu'il lui a dédiées.

« Je suis né à Brazzaville, le 20 juillet 1961. C'est à Pointe-Noire que j'ai grandi et c'est là que je me suis intéressé à la musique. J'ai amorcé ma carrière dans un orchestre amateur nommé Alléluia », nous confiait le chanteur lors d'une interview. En 1979, Samba Dio fait partie de l'orchestre Océanie musica, créé par Loko Lokoumou Lipanza, dit sentiment 3L. Dans cet ensemble qui deviendra Bikanawa Musica, une année après, il est accompagné au chant par Jack Berkano, Délizia et Soum Célé. En 1988, Mosel Production voulait que l'artiste se fasse ac-



compagner par un orchestre de Brazzaville pour l'enregistrement de son premier album « Tadie ». Samba Dio a donc contacté ses amis de Vivacité Mélodia qui l'ont élevé par la suite au rang de chef d'orchestre. En 1990, il a sorti son deuxième album, « Analysez », puis un troisième album « Raïssa », produit par Benjamin Manangou, quelques années plus tard. En 1997, l'artiste se rend à Pointe Noire pendant la belligérance armée qui a secoué le pays. Il a sorti un quatrième album. Il chantait en lingala, kituba et lari. Il accordait beaucoup d'importance aux textes, à la mélodie et l'expression des musiciens. C'est à ce titre qu'il arguait : « Miziki ézali pona wowowo té kasi éza méthode ».

Frédéric Mafina

Artisanat

Monique Alfred Ondzé transforme des déchets plastiques en objet d'art

Artiste décoratrice, événementielle et écrivaine, la Congolaise s'intéresse désormais au recyclage des déchets plastiques. Par cette initiative, elle entend apporter sa pierre à l'édifice dans la lutte contre la pollution des sols.

La pollution plastique est engendrée par l'accumulation des déchets en matière plastique dans l'environnement. En effet, le plastique a des effets nocifs sur l'environnement. Le désavantage du plastique, c'est qu'il n'est pas biodégradable ou alors il prend énormément de temps pour se dégrader.

Une situation qui a interpellé le génie de Monique Alfred Ondzé. La réflexion a permis à cette artiste de sauver le sol des déchets plastiques pour une nécessité indispensable car leurs

conséquences dans le sol et les océans sont cruelles. Ondzé fabrique à base des matières récupérées des paniers pour la décoration des mariages, des tableaux décorés avec le plastique, des boucles d'oreilles, des colliers et des tableaux de peinture.

A en croire l'artisane, le recyclage de ces objets contribue, à tant soit peu, à la réduction du chômage. Le fait de recruter des jeunes pour leur collecte dans la ville sera d'une portée non négligeable. « La nature



Monique Alfred Ondzé veut que l'on prenne soin d'elle. A force de la détruire en jetant ces déchets dans le sol, ils finissent par nous dé-

truire. Nous avons l'obligation de préserver notre environnement par le recyclage des déchets plastiques », a-t-elle précisé.

Depuis trois mois, Monique Alfred Ondzé expose ses œuvres d'art au sein de la Direction générale de l'artisanat. Elle y expose le balai, des arbustes morts, le plastique et des tables faites à base de la pierre. Aujourd'hui, elle se dit disposée à former des jeunes intéressés par le métier de récupération des déchets plastiques et remercie le ministère de l'Artisanat de lui avoir accordé cet espace pour l'exposition.

Achille Tchikabaka

Danse

Street Art Congo, une bande d'amis passionnés

Le groupe propose la danse comme moyen de lutte contre le banditisme et la délinquance juvénile.

Créé en 2012, le groupe a participé aux différentes productions de bon nombre d'artistes d'ici et d'ailleurs. Il est notamment



Démonstration de quelques pas de danse par le groupe

La tête dans les étoiles, ces jeunes danseurs veulent conquérir la scène congolaise, africaine et internationale. « J'ai une licence en philosophie, mais la danse c'est ma passion et mon avenir, nous travaillons durement pour réussir », a déclaré Myke Pangui, coordonnateur du groupe. Roland, un autre membre du groupe, a ajouté : « Je suis en première D mais la danse est un moyen par lequel je trouve la joie. Je me sens mieux sur scène qu'ailleurs. » La danse est selon Myke Pangui une manière de philosopher. « Quand nous sommes sur scène, nous créons des pas de danse en transmettant tout type d'émotions. Cette communion avec le public est aussi une philosophie », a-t-il renchéri.

présent dans les clips « Kende na yo » de Trésor Mvoula, « Tosakana » de Kekolos, « Ekotité » de Gaze Fabulus de la RDC, « téléphone » de NJ Cling, « maboko » featuring entre Grand Maître Loyengué et de Jesy Matador. Ils sont actuellement en préparation pour leur future collaboration avec l'artiste Isa2c et pour deux clips spéciales démonstrations sous le label « Fame loyal » et « Just Fly ». En outre, le groupe a participé à divers concours de danse urbaine, notamment « Armageddon » en 2014 et « Saka Danse » cette année dont ils ont remporté la couronne. Ce dernier le classe parmi les meilleurs groupes de danse urbaine au Congo.

Sarah Monguia

Voir ou revoir

« L'enfance volée » de Markus Imboden

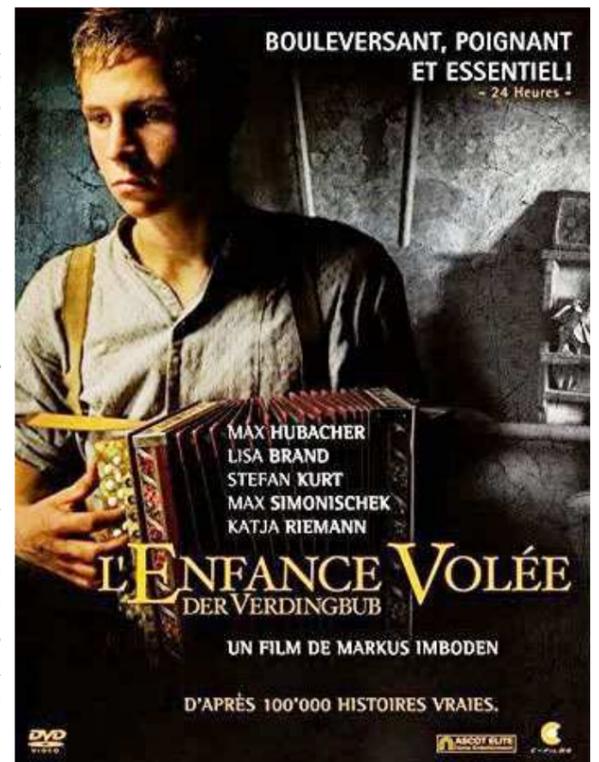
Film drame d'environ 1h 48 minutes réalisé par Markus Imboden et sorti en Suisse en 2011, « L'enfance volée » est une alerte et une insurrection contre les mauvais traitements infligés aux enfants. Une occasion d'en débattre lors de la journée mondiale contre le travail des enfants célébrée chaque 12 juin.

Max, adolescent orphelin, est placé chez les Bösiger, une famille de fermiers du canton de Berne, en Suisse. Alors qu'il espérait y trouver un foyer chaleureux, il déçoit très rapidement. Sans scrupules, le couple le fait travailler comme une bête, tandis que le fils de la famille, Jacob, prend plaisir à l'humilier. Dans cet enfer quotidien, sa seule échappatoire est l'accordéon, dont il joue merveilleusement bien et qui éclaire un peu ses sombres jours, ainsi que son amitié avec Berteli, elle aussi une enfant placée en famille d'accueil.

« L'enfance volée » repose sur l'histoire malheureusement vraie de cent mille enfants suisses, la plupart orphelins ou enfants de parents divorcés, qui, entre les années 1800 et 1950, ont été placés en familles d'accueil en échange d'un peu de sous. Considérés comme une main d'œuvre bon marché, ces enfants étaient souvent maltraités, battus et abusés. Tout le monde était au courant mais personne n'osait en parler. Des pratiques odieuses qui n'ont pas été punies durant plusieurs années.

A travers ce long-métrage, le réalisateur suisse, Markus Imboden, dévoile au spectateur une histoire simple et brutale qui condamne l'injustice, le silence et la violence humaine dans la société, notamment à l'égard des enfants à travers des travaux forcés. Le film parle également de passion et de rêves au travers de l'amour que Max éprouve fortement pour la musique et son accordéon. Le jeune garçon s'accroche à son rêve de devenir un jour un grand musicien, un objectif qui lui permet de survivre.

Notons que cette année, la journée mondiale contre le travail des enfants se concentrera sur la conséquence de la crise sanitaire liée à la covid-19 sur le travail des enfants. La pandémie actuelle et le choc économique et du marché du



travail qui en résulte ont une conséquence énorme sur la vie et les moyens de subsistance des populations. Malheureusement, les enfants sont souvent les premiers à en pâtir. La crise peut pousser des millions d'enfants vulnérables au travail des enfants. Selon une étude, on estime aujourd'hui à plus de cent millions le nombre d'enfants astreints au travail, dont soixante-douze millions effectuent des travaux dangereux. Ces enfants courent un risque plus grand de faire face à des circonstances encore plus difficiles et à avoir des journées de travail encore plus longues.

Merveille Jessica Atipo

Conséquences de Covid-19 sur les startups et PME

Nelson Cishugi « L'heure est à la digitalisation des secteurs pouvant être dématérialisés »

Pendant que certaines startups ont assisté à l'effondrement soudain de leur marché, d'autres ont plutôt le vent dans les voiles, en raison de nouveaux besoins engendrés par le confinement ou d'opportunités liées à la lutte contre la covid-19. Les startups, les petites et moyennes entreprises (PME) et même les grandes institutions ont toutes été touchées par cette crise sanitaire. Nelson Cishugi, creative technologist et spécialiste des solutions web et mobile, table sur les politiques à adopter afin que divers secteurs d'activités embrassent une vraie transformation digitale. Entretien.

Les Dépêches du Bassin du Congo : Quel est selon vous la conséquence de covid 19 sur les startups congolaises en particulier et africaines en général ?

Nelson Cishugi : La conséquence est partagée, pour certaines startups, elle est négative et pour d'autres, c'est l'inverse. Pour la grande partie, en dehors de la surprise et d'un réajustement brutal et rapide, la conséquence est plutôt positive puisque la plupart des startups ont la majorité de leurs outils sur le digital. Cette

pandémie aura fait un plaidoyer plus efficace et plus entendu que les nombreuses interpellations des startups. Elle n'a pas laissé le choix aux décideurs et aux populations que d'amorcer une grande transformation en faveur du digital dans leurs actions et leur mode de vie au quotidien.

LDBC : En ces temps de crise, un programme de fonds de soutien aux startups congolaises serait-il un atout ?

N.C : Oui, mais le fonds n'est pas la seule chose sur laquelle il faudrait tabler.



Nelson Cishugi

Amorcer de vraies transformations digitales, lever les barrières douanières, faciliter les démarches administratives et alléger les charges de ces entreprises seraient plus efficaces que simplement mettre sur pied un

fonds de soutien.

LDBC : En dehors de démontrer les faiblesses de nos systèmes sanitaires, la covid-19 a aussi dévoilé les limites de l'industrie du commerce au Congo.

Pour faire face aux enjeux de sortie de cette crise et au monde numérique que nous embrassons, n'est-il pas temps d'accélérer le processus de digitalisation de ce secteur ?

N.C : Parfaitement, mais pas que ce secteur. Tous les secteurs avec des procédures ou des services qui peuvent être dématérialisés devront l'être rapidement, avec une vraie transformation digitale de ces différents secteurs : santé, éducation, administration publique, etc.

LDBC : Quelle politique doit-être mise en place pour faciliter ce processus ?

N.C : Une politique nationale de transformation digitale, en emmenant autour de la table toutes les parties prenantes afin que cette transformation soit effective et efficace.

Durly Emilia Gankama

Numérique

« MBA » bientôt disponible sur www.cishugi.com

Proposé par Nelson Cishugi, entrepreneur congolais, Mappinga Business Académie (MBA) est une plateforme de formation axée sur les TIC, entièrement hébergée sur WhatsApp.



A travers cette application, les participants pourront se former aux nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC) à leur rythme et à un moindre coût. Fondateur des applications « Lopango » et « Mappinga », ces solutions qui permettent la mise en avant des produits et services de manière plus intelligente et ciblée et qui combattent l'ignorance dans les TIC, Nelson Cishugi n'est pas à son premier coup d'essai.

Pour ce qui est de « Lopango », sa particularité est d'accompagner les entrepreneurs tout en permettant aux entreprises locales d'offrir internet gratuitement à leur clientèle. « Avec Lopango, les personnes ont une meilleure vue sur leurs actions marketing et commerciales, avec des outils novateurs et adaptés à leurs besoins, à des prix accessibles », a signifié Nelson Cishugi. Et d'ajouter : « Cela est également un excellent moyen pour

les internautes voulant profiter d'Internet à des coûts réduits, et voir des annonces qui leur sont vraiment destinées, puisque personnalisées. »

Par ailleurs, Lopango offre jusqu'à deux heures de connexion gratuite aux internautes sur un des différents points wifi de ladite application à Brazzaville ou Pointe-Noire. « Il suffit de se connecter sur www.application.lopango.io puis créer son compte. L'offre étant gratuite, l'internaute est appelé à suivre une publicité qui dure entre quinze et trente secondes selon le format, toutes les trente minutes lors de la connexion. Le visionnage de ces publicités nous permet d'offrir internet gratuitement aux internautes », a expliqué Nelson Cishugi.

La plateforme conçoit et diffuse des contenus riches pour les entreprises. Elle traduit également les données pendant la navigation en informations utiles qui aident les entreprises à améliorer leur marketing, leur gestion de stocks, leurs sources de revenus et leur chaîne de valeurs. « Nous lancerons des offres premium sous peu, permettant d'avoir accès à un catalogue de produits et services plus vastes », a-t-il fait savoir. Dans le but d'aider les entreprises et les startups à faire face à leurs besoins et challenges, Nelson Cishugi travaille avec les firmes de la sous-région en les accompagnant dans leur transformation digitale et dans l'implémentation d'une stratégie adaptée à leurs secteurs d'activités.

Gloria Imelda Lossele

YouScribe

Une plateforme qui participe à la promotion de la lecture

Lire est l'un des moyens les plus efficaces pour s'envoler, se laisser emporter dans un monde inconnu, se faire bercer par une histoire ou encore découvrir de nouvelles cultures. Une belle opportunité que propose YouScribe avec sa bibliothèque numérique facilement accessible à tous à des tarifs abordables.

Bibliothèque digitale lancée en 2011 par Juan Pirlot de Corbion, YouScribe croit en l'innovation technologique pour révolutionner la lecture. Située au cœur de Paris, la société rassemble une équipe de passionnés de livres et de nouvelles technologies avec un regard fortement tourné vers l'Afrique francophone.

Que l'on soit étudiant, professionnel, entrepreneur, politique, économiste, sportif, musicien, peu importe le secteur d'activité dans lequel on s'affirme, lire favorise le développement du langage et l'acquisition de compétences dans son domaine d'action. Ainsi, YouScribe permet à des milliers de lecteurs de s'enrichir intellectuellement où qu'ils se trouvent, mais aussi à pléthore d'auteurs et de personnes évoluant dans le secteur de la littérature, de pouvoir faire connaître leurs œuvres.

Adaptée à tous les publics, la plateforme donne accès à des millions d'ouvrages, de romans, d'essais, de journaux, de magazines et de livres audio, en plusieurs langues, afin de permettre aux utilisateurs d'accroître leurs connaissances. Selon la vision de son fondateur, YouScribe a à cœur de défendre les savoirs et l'accès à la lecture dans tous les pays francophones. La bibliothèque numérique est ouverte à la publication, et permet aux utilisateurs de s'approprier la plateforme au niveau



local pour favoriser la diffusion des savoirs.

Avec la pandémie du coronavirus dans le monde, le confinement a notamment rendu célèbre cette plateforme à travers plusieurs partenariats sur le continent. En effet, des milliers d'internautes ont pu bénéficier de diverses offres gratuites en fonction de leurs pays.

Disponible sur Play store et App store, YouScribe dispose du mode « hors-connexion » qui permet d'accéder aux ressources sans réseau internet, pour une lecture sans interruption, n'importe où. Avec sa fonction de publication, l'application permet aux utilisateurs de contribuer à l'enrichissement du catalogue, qu'importe le support d'accès : tablette, smartphone, ordinateur.

Merveille Jessica Atipo

Journée mondiale contre le travail des enfants

Aujourd'hui encore des mineurs travaillent pour survivre

Plusieurs enfants au Congo Brazzaville et dans le monde sont employés comme prostitués (notamment des jeunes filles), vendeurs ambulants, contrôleurs de bus, casseurs de pierres dans les carrières... Des métiers à risque par rapport à leur âge et leur raisonnement.

« Chaque matin avant d'aller à l'école, j'aide ma tante à vendre les beignets. Et quand je rentre le soir, je la rejoins au restaurant où je nettoie les assiettes et marmites et je n'ai vraiment pas le temps de lire comme les autres. Je n'ai donc pas de bonnes notes à l'école. Ma tante dit que je suis paresseuse, elle s'étonne que je n'ai pas de bonnes notes à l'école », a expliqué Nina, 14 ans, les yeux fixés vers le sol. Nina et sa sœur aînée ont été recueillies il y a deux ans chez leur tante après le décès de leur mère.

« A l'adolescence, ma belle-mère n'a plus voulu me donner à manger prétextant que j'étais devenue assez grande pour me débrouiller », a déclaré Vivie, qui a vécu l'enfer auprès de sa marâtre depuis l'âge de 3 ans à Nkayi. Obligée à l'âge de 15 ans de vendre le ma-

nioc pour acheter ses fournitures scolaires et prendre soin de sa petite sœur, ce travail pénible ne lui a pas permis de suivre correctement ses cours. « J'étais éreintée, parfois je dormais en classe. C'est ce qui a fait que je quitte l'école en classe de 3^e et de me consacrer totalement à la vente du manioc », a-t-elle fait savoir.

Si Vivie s'en sort plutôt bien, ce n'est pas le cas de Sylvie. Bientôt 16 ans, elle endosse désormais le rôle de chef de famille. « Je sors avec plusieurs hommes âgés. Mes parents sont incapables de subvenir à mes besoins, ils profitent de mes relations. D'ailleurs mon père a trouvé du travail grâce à l'un de mes prétendants », a lancé fièrement la jeune fille. Stéphane, 14 ans contrôleur de bus, travaille pour subvenir aux besoins de sa mère



Enfants casseurs de pierres/DR Photo2: Enfants vendeurs /DR

malade atteint de cancer. « Ce n'est pas facile de crier à longueur de journée, mais je suis obligé car une partie de ma recette sert à l'achat des médicaments de ma mère », a-t-il indiqué visiblement triste.

Comme Nina, Vivie, Sylvie ou encore Stéphane, plusieurs enfants par manque de moyens financiers et de soutien dans la famille sont obligés de travailler pour prendre soin d'eux et de leur famille. Ils désertent les cours. « Le travail des enfants est l'un des principaux obstacles

à leur éducation. Un enfant qui travaille aura du mal à se concentrer dans ses études. C'est pour cela qu'il est essentiel de soutenir la scolarité gratuite et obligatoire des enfants au Congo », a noté Hervé, membre du Reiper qui souhaiterait voir dans l'avenir les pouvoirs publics s'impliquer davantage dans la sensibilisation au sujet des droits des enfants et plus particulièrement de l'éducation.

Au Congo, le travail des enfants est strictement interdit par le Code du travail.

Son article 116 stipule que « les enfants ne peuvent être employés dans aucune entreprise avant l'âge de 16 ans sauf dérogation accordée par le ministre de l'Éducation après avis de l'inspecteur du travail (...) ». De plus, le Congo a par ailleurs signé la convention internationale des droits de l'enfant qui dit en substance que l'enfant doit être protégé de l'exploitation économique et n'être astreint à aucun travail comportant des risques, susceptible de compromettre son éducation, de nuire à sa santé ou à son développement physique, mental, moral ou social. En effet, ce n'est pas les lois qui font défaut, comme le note Rockya Kimani, assistance sociale. « Ratifier les conventions internationales qui fixent le cadre de lutte contre le travail des enfants est une chose, mais mettre cette législation nationale en conformité avec ces différentes législations est mieux », a-t-elle signifié.

Berna Marty

Evocation

Sony Labou Tan'si, poète de la Katamalasia

Prends l'éloquence et tords-lui son cou
Paul Verlaine

Il venait d'avoir 30 années d'existence terrestre, quand le 25 décembre 1977, il signa le dernier dialogue de la fable qui le projeta au-devant de la scène littéraire congolaise et africaine. Avec « La vie et demie », fable katalamalanasienne, Sony Labou Tan'si fit d'un coup d'essai, un coup de maître, avec en prime une indiscutable stature de poète saluée par des professionnels de la critique littéraire africaine et française. Dans le vaste monde de l'art de la narration, où la porte étroite guette, Sony choisit d'attaquer le taureau en lui bloquant les cornes dans un étai mortel. Remise à son degré zéro par une déstructuration des conventions, la langue apprivoisée devint délire, source intarissable où se précipita à la conquête des Parnasses des torrents fluides de mots ailés.

Cela faisait longtemps que le mouvement degagiste avait emporté Nicolas Boileau-Despréaux maître d'un art poétique enlinceulé dans une camisole de force: C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire auteur, Pense de l'art des vers atteindre la hauteur: S'il ne sent point du ciel l'influence secrète, Si son astre en naissant ne l'a formé poète. (...)

Avec Paul Verlaine, Arthur Rimbaud et les poètes surréalistes du 20^e siècle, on ne naissait plus poète, on devenait poète. Libéré des carcans féodaux, le nouveau manifeste de l'art poétique à la fin du 19^e siècle balisait déjà une perspective de la déstructuration de l'écriture où la langue libérée ouvrait d'autres boulevards.

Prends l'éloquence et tords-lui son cou!

Tu feras bien, en train d'énergie,
De rendre un peu la Rime assagie.

Si l'on n'y veille, elle ira jusqu'ou?

Dans ce contexte, avec « La vie et demie », Sony Labou Tansi, poète libéré, fit une immersion en Katamalasia, royaume-république des sanglantes absurdités des jours-nuits prisonniers des vanités humaines.

Mais, même en Katamalasia et ses excès dantesques, l'homme reste tourmenté par le même effroi: le néant. La poétique de la solitude dans le roman apparaît dès la page 37 presque dénoncée comme le mal des tourments de l'homme:

« La solitude. La plus grande réalité de l'homme, c'est la solitude. Quoi qu'en fasse. Simulacres sociaux. Simulacres d'amour. Duperie. Tu es seul en toi. Tu viens seul, tu bouges seul, tu iras seul, et... »

Le même thème revient avec plus d'acuité en termes de sensibilité humaine aux pages 88, 89 et 90.

- La folie nous guette disait un jour Chaidana

-La folie nous guette répondait Martial. On a un si fort besoin des autres. Il y a des moments où j'ai envie de montrer mes papiers à ces feuilles, à ces lianes, à ces champignons. On a besoin des autres: de n'importe quel autre.

Ils essayaient parfois d'écouter la chorale des bêtes sauvages, la symphonie sans fond de mille insectes, ils essayaient d'écouter les odeurs de la forêt comme on écoute une belle musique. Mais ils s'apercevaient que l'existence ne devenait existence que s'il y avait présence en forme de complicité. Les choses leur étaient extérieures et c'étaient eux et seulement eux qui essayaient les pas vers elles. Ils avaient soif du vieillard aux blessures, ils avaient soif de Layisho et Chaidana, ils avaient soif des militaires et de leurs emmerdements, ils avaient besoin de l'enfer des autres pour compléter leur propre enfer. Les quarts ou les tiers d'enfer, c'est plus méchant que le néant. La nature ne nous connaît pas- elle ne nous connaît pas. Tout se passe dedans, les autres, c'est notre dedans extérieur, les autres, c'est la prolongation de notre intérieur. Ils arrivèrent à une clairière. N'ayant pas le soleil pendant deux ans, ils donnèrent à la clairière le nom de Boulang-Outana, ce qui

signifie le soleil n'est pas mort.

C'est à cette place que longtemps plus tard, Jean Calcium découvrit la pierre qui gardait la voix et les sons depuis des milliards d'années et put, grâce à une machine par lui inventée, extraire de la pierre qui gardait les sons, l'histoire de trente-neuf civilisations pygmées. C'est à cette place aussi que Jean Calcium monta sa cinquième fabrique de mouches, qui lui permit de gagner la douzième guerre contre la Katamalasia et la puissance étrangère qui fournissait les guides. Martial Layisho éleva une hutte au milieu de la clairière, y aménagea deux étagères grossières en guise de lits, mais le froid les obligeait toujours à dormir ensemble, dans l'un ou l'autre lit. Pour éviter de franchir la frontière des choses et tomber dans cette tentation dont le pasteur Dikabane leur parlait si souvent à l'école moyenne protestante, ils dormaient toujours la tête de l'un dans les jambes de l'autre. Ils avaient confectionné des culottes tellement grossières qu'elles leur brûlaient les reins plus qu'elles ne les cachaient.

- Si on pouvait avoir un enfant, dit Chaidana un soir, on serait moins seuls.

- Ferme ta gueule, répondit Martial Layisho.

Elle pleura toute la nuit. Martial Layisho la consola, mais elle pleurait toujours. Très vite ses larmes devinrent pour eux quelque chose comme là-bas, là-bas et les autres: ils pleuraient à tour de rôle. Le soir, en rentrant de la chasse ou de la pêche, Martial disait avec un rire franchement jovial: « C'est le tour de ma sœur. » Elle prenait son tour, pleurant exactement comme ceux qui là-bas perdaient quelqu'un. Le matin était toujours le tour de Martial Layisho. Il pleurait avant de partir à la chasse.

- Si on pouvait avoir un enfant...

- Ferme ta gueule. Ferme ton vilain corps de femme.

François-Ikkya Onday Akiera

Interview

Alfred Constant Kiakouama : «L'aide d'urgence aux personnes vulnérables se poursuit»

Lancée depuis quelques semaines déjà dans les différents quartiers des arrondissements de la ville de Brazzaville, à savoir Poto-poto, Moungali, Ouenze, Talangai et Bacongo, les enquêtes de validation des données statistiques des ménages les plus démunis se font progressivement. C'est ce qu'affirme dans cet entretien Alfred Constant Kiakouama, coordonnateur du projet Lisungui.

Les Dépêches du Bassin du Congo : Comment reconnaît-on les enquêteurs qui valident le travail fait en amant par les chefs de blocs et de quartiers ?

Alfred Constant Kiakouama : Pour les reconnaître, c'est simple. Ces enquêteurs sont habillés en chasuble vert fluo et possèdent des smartphones dans lesquels ils enregistrent toutes les données qu'ils nous communiquent pour établir les bases de données fiables.

L.D.B.C: En combien de catégorie les ménages ciblés sont-ils classés, lesquels sont éligibles à cette aide ?

A.C.K: Ces personnes sont classées en trois catégories. Il s'agit des personnes moins pauvres, pauvres et très pauvres. Seuls les ménages pauvres et très pauvres sont éligibles. Les moins pauvres ce sont les fonctionnaires et les opérateurs du secteur privé qui développent des activités génératrices de revenus capables de subvenir aux besoins familiaux. Ces derniers ne peuvent donc pas bénéficier de cette allocation d'urgence. Par contre, les mé-

nages de la catégorie très pauvre et pauvre sont ceux qui vivent dans les situations très difficiles en temps normal. Il s'agit de ceux qui vivent au jour le jour, et les retraités qui déjà étant fonctionnaires avaient des petits salaires. Ce sont ces ménages qui sont donc pris en compte.

L.D.B.C: Pour le gouvernement, quel est le chiffre à atteindre sur l'ensemble du territoire national ?

A.C.K: Il faudrait totaliser au maximum 200.000 ménages au niveau national soit 100.000 pour Brazzaville, 60.000 pour Pointe Noire et 40.000 pour les autres départements du pays. Mais rien que dans la capitale, le nombre de ménages vivant en situation de précarité est presque le double du chiffre escompté.

L.D.B.C: Quel est le résultat obtenu dans chaque arrondissement de la capitale ?

A.C.K: Au niveau de Brazzaville, nous avons répertorié plus de 62.000 ménages à talangai, à ouenze nous sommes à près de 12.000 ménages, poto-poto 9.000. Nous pensons arriver à près de 350.000 ménages. Outre



Alfred Constant Kiakouama

les personnes très vulnérables, ces nombres regorgent évidemment d'individus œuvrant dans le secteur informel, au chômage conjoncturel du fait de la pandémie à coronavirus. Au moins, ils permettront de compléter les bases de données statistiques du Projet Lisungui chiffré avant le confinement à 120.000 ménages.

L.D.B.C: Quels sont les méca-

nismes prévus pour sécuriser ces opérations de collectes d'information et éviter des manipulations ?

A.C.K: Le gouvernement exige la place un comité de certification dans chaque arrondissement où l'on trouvera des élus, des or-

et les programmes sociaux liés à la covid-19

A.C.K: Lisungui à trois prestations : pour les personnes âgées, pour les ménages avec enfants et pour les ménages porteurs de projet. Ensuite le PAM, c'est un porte-monnaie électronique qu'on met à la disposition des ménages en situation de précarité pour les permettre de retirer les kits alimentaires. Sa plus grande base de données des ménages assistés provient de Lisungui. Et enfin l'allocation covid, c'est tout d'abord une décision du chef de l'Etat. Elle n'obéit pas aux mêmes procédures que Lisungui. Elle a ses propres critères. Mais ce qui est commun entre ces trois allocations, c'est le registre social. La condition est que le ménage doit avoir un code d'identification.

L.D.B.C: Un dernier mot ?

A.C.K: Les registres que nous possédons permettront à long terme au gouvernement de faire face à une aide sociale de grande envergure et d'avoir une idée sur la situation sociale actuelle du pays concernant les plus démunis. A ce jour, nous avons pu répertorier plus de cinq cents cas sociaux vulnérables et l'opération pourra éventuellement se poursuivre.

Propos recueillis par Divine Ongagna

Graffs

Une bande dessinée sensibilise les Congolais à la covid-19

Désireux de participer à l'effort de sensibilisation à la covid-19 au Congo, Rock 'son, un artiste graffeur congolais, multiplie des initiatives. Après les fresques murales réalisées çà et là, dans certains quartiers de Brazzaville, le graffeur exhorte, à travers sa bande dessinée, la population au respect des règles barrières pour freiner la propagation du coronavirus au Congo.

Exposé sur le mur de clôture du lycée Thomas-Sankara dans le 7^e arrondissement Mfilou, les images peintes sur des banderoles donnent à voir des hommes, des femmes et des enfants avec des masques, des mouchoirs au nez. « S'il vous plaît, barrons la route au coronavirus en respectant les mesures sanitaires prises. Si ce n'est pas nécessaire, ne sortez pas ; si vous devez sortir, portez un masque ; ne vous serez pas les mains ; respectez la distanciation physique », indique-t-il à travers cette bande dessinée.

Tout comme les musiciens, comédiens, les ONG et les associations, ce gaffeur congolais apporte sa pierre à l'édifice. Pour lui, la lutte contre la covid-19 au Congo n'est pas seulement une affaire gouvernementale. Cela implique la participation de tous. Chaque congolais dans son champs d'action devrait, selon les moyens dont il dispose contribuer à la sensibilisation. « La population semble négliger les mesures barrières et baisse de plus en plus la garde en cette période de déconfinement et cela pourrait



La bande dessinée de Rock' Son sur le coronavirus être une source de propagation de la maladie », a-t-il déploré.

Selon lui, nombreux sont ceux qui refusent de croire à l'existence de cette maladie. Il est indispensable d'intensifier des campagnes de

sensibilisation aux risques de contamination, aux moyens de prévention contre la maladie sur les lieux publics et privés, afin d'éviter la propagation à grande échelle. Les risques épidémiques mises en exergue dans bon nombre de films et

de séries récents à travers le monde ne sont pas que le fruit de l'imagination, ces dernières sont tirées aussi des maladies qui ont réellement existé. « J'ai décidé de lancer cette campagne de sensibilisation à la covid-19 via la bande dessinée pour amener cette population au bon sens car une image est plus parlante qu'un texte écrit », a laissé entendre Rock'son.

Par ailleurs, l'artiste insiste sur la responsabilité individuelle et collective, surtout à l'heure actuelle où le nombre des cas connaît une augmentation significative. Auteur de plusieurs bandes dessinées sur les faits de société au Congo, les bandes dessinées de Rock' Son se veut à la fois culturel et pédagogique.

Cissé Dimi

Le saviez-vous ?

Dollar : Pourquoi un S barré

Les symboles des monnaies du monde ont un signe semblable à leurs initiales, en majorité, comme le Fr pour France par exemple. Le dollar fait toutefois exception, car il est représenté par un « S » barré. Ce symbole suscite plusieurs interrogations et l'on se demande quelle serait son origine.

A l'origine du S barré du dollar, des théories ont été établies. Selon la première, l'abréviation de « United States » soit « US » serait à l'origine du symbole de la monnaie de ce pays. Il proviendrait alors de la superposition du « U » et du « S ». En raison des contraintes typographiques, on obtient les deux barres après simplification progressive du « U ».

La principale limite de cette théorie, c'est qu'elle ne prend pas en compte l'existence et l'utilisation de ce symbole bien avant la

création des États-Unis. De plus, le « S » du symbole du dollar ne contient qu'une seule barre verticale et non deux. L'hypothèse du « U » ne cadre donc pas. D'où la naissance d'une deuxième théorie, l'origine antique.

Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, les États-Unis et le Mexique utilisaient la pièce de 8 Réals comme monnaie commune. Le Mexique, à cette époque, était sous domination espagnole. Pendant cette période, le blason qui figurait sur les pièces était composé de deux hémisphères. Représentant chacune l'Europe et les Amériques, ils étaient tous encadrés par les colonnes d'Hercule. Ces colonnes sont enroulées de banderole en forme de « S » autour de l'axe vertical et portent l'inscription « PLVS VLTRA ».

Soulignons que dans l'antiquité, la colonne d'Hercule était le nom que portaient les falaises qui bordaient, à la pointe de l'Es-

pagne, le détroit de Gibraltar. On retrouve également au centre du blason, deux globes terrestres qui définissent chacun l'ancien et le Nouveau Monde (l'Europe et les Amériques), le tout surmonté d'une couronne royale.

Le dollar avait pour symbole un S deux fois barré verticalement. Progressivement, il y a eu la suppression d'une barre pour donner aujourd'hui le symbole du dollar connu de tous. Le S barré du dollar aurait donc pour origine le blason de l'Espagne. En 1792, à la création du dollar, ce symbole étant déjà utilisé par les commerçants fut conservé. Notons que beaucoup d'autres pays qui n'utilisent pas le dollar utilisent ce symbole pour référencer leur devise. On distingue notamment le Réal brésilien, le peso chilien, le peso cubain et le peso argentin.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourse d'étude au Maroc

Toutes les personnes ressortissant d'un pays francophone sont éligibles. Mais les documents sont à envoyer à la direction de Concoursn.com qui se trouve à Dakar.

Une fois le dossier envoyé, l'étudiant reçoit une attestation de préinscription sous un délai de 48h et peut entamer subitement préparer son voyage.

Ces bourses ne sont pas des bourses d'excellences. Par conséquent, toutes les personnes qui remplissent les conditions d'attributions seront acceptées sur le champs.

PIÈCES A FOURNIR pour la Bourse d'étude au Maroc

1. Photocopie du Passeport légalisé ou de la Carte Nationale d'identité légalisée
2. Photocopie du diplôme ou attestation de réussite après le bac légalisé
3. Photocopie des relevés de notes du bac

Le logement, les frais de voyage et les frais de dossiers seront assurés par l'étudiant.

L'Admission et la préinscription sont garanties à 100 % .

Filières disponibles avec les Bourse d'étude au Maroc :

Première et Deuxième année pour les personnes détenteurs du BAC

- Gestion des Entreprises
- Gestion Informatisée
- Infographie

• Gestion Administrative et Comptable

Troisième année pour les personnes détenteurs du

BAC + 2 :

- Gestion des Ressources Humaines
- Management et Gestion des Entreprises
- Logistique et Transport
- Comptabilité, Finances et Audit
- Commerce et Marketing
- Ingénierie de la Banque et de l'Assurance

• Génie Civil

• Ingénierie Informatique

• Ingénierie Industrielle

Master Professionnel et Spécialisé

Management et stratégie des entreprises

Comptabilité, contrôle de gestion et audit

Management et ingénierie des systèmes logistiques

Ingénierie Systèmes, Réseaux et Sécurité

Ressources Humaines

Marketing et Commerce

Génie Civil

Santé (Cours du jour, Cours du soir et Cours du

Week End au choix)

STAGE ASSURE

• Diplôme de Technicien Supérieur : Infirmier (e) Polyvalent (e)

• Diplôme de Technicien : Infirmier Auxiliaire

• Licence Professionnelle : Management des Etablissements Sanitaire, Sociaux – LPMESS

• Master Professionnel : Acupuncture & Thérapies, Complémentaires – MPATC (Formation Continue)

DOSSIERS À FOURNIR pour la Bourse d'étude au Maroc :

1. Photocopie identité et passeport

2. Copie de l'Attestation du Bac 3, Copie du relevé de note (BAC)

3. Photocopie des derniers diplômes ou attestation pour les autres niveaux (2^e année, Licence-Master , etc).

Frais d'études à la charge de l'étudiant :

Les boursiers payent :

-1^{er} année : 300 000 Francs CFA annuelle (+ 150 000 Francs CFA à verser avant l'attribution de la bourse)

-2^e année: 300 000 Francs CFA annuelle (+ 150 000 Franc CFA à verser avant l'attribution de la bourse)

- 3^e année: 550 000 Francs CFA annuelle (+ 150 000 Francs CFA à verser avant l'attribution de la bourse)

-Master : 825 000 Francs CFA annuelle (200 000 Francs CFA à verser avant l'attribution de la bourse)

Notez bien que ces bourses ne sont pas des bourses d'excellence et sont distribuées sur la base du nombre de places disponibles et par ordre d'arrivée)

Frais d'études à la charge de l'étudiant:

Pour postuler, vous pouvez remplir le formulaire en dessous ou nous contacter au 00221776891836 (Whatsapp) / moussakayre@gmail.com si vous êtes au Sénégal

Si vous êtes en dehors du Sénégal, veuillez contacter directement le représentant de Concoursn auprès des établissements partenaires au Maroc au +212 674-473295 (Whatsapp)

La FIFA s'engage à atténuer l'impact négatif du football sur l'environnement

Cette année, la célébration de la Journée mondiale de l'environnement n'était pas comme les autres. Des chefs de gouvernement, des scientifiques, des célébrités et bien d'autres personnalités encore se sont réunis pour une célébration et un débat virtuels, organisés par le gouvernement colombien mettant en lumière les problèmes environnementaux complexes auxquels notre planète est confrontée.

En regardant le monde qui nous entoure, il est évident que maintenant, plus que jamais, nous devons agir pour protéger la planète.

La Journée mondiale de l'environnement met en lumière l'importance de la nature pour nos moyens de subsistance. Depuis 1974, elle est célébrée chaque année le 5 juin : elle incite les gouvernements, les entreprises, les célébrités et les citoyens à concentrer leurs efforts sur les questions environnementales urgentes.

C'est à ce titre que l'instance dirigeante du football, la FIFA, n'a pas voulu rester en marge et s'est engagée à protéger l'environnement, sa biodiversité et le climat, contribuant ainsi de manière tangible aux Objectifs de développement durable des Nations unies. Dans le cadre de cet engagement, la FIFA a promis de réduire sa consommation de ressources ainsi que consolider et améliorer encore sa gestion des risques, des obligations et des opportunités liées



à l'environnement dans le but d'atténuer tout impact négatif sur l'environnement.

Au cours de la dernière décennie, la FIFA n'a cessé d'accroître ses exigences et d'élargir ses programmes liés à la protection de l'environnement, couvrant des questions telles que le changement climatique, la gestion des déchets, le recyclage et la

construction durable.

En 2016, la FIFA a rejoint l'initiative du secrétariat des Nations unies pour le changement climatique « Climate Neutral Now », devenant ainsi la première organisation sportive internationale à le faire. En se joignant à la campagne, la FIFA s'est engagée à poursuivre ses efforts pour devenir neutre en termes

d'émissions de gaz à effet de serre d'ici le milieu du 21e siècle. La FIFA a mesuré et compensé les inévitables émissions de gaz à effet de serre liées aux Coupes du monde de la FIFA au Brésil et en Russie. Ces actions en faveur du climat se poursuivront également pour la Coupe du monde de la FIFA, Qatar 2022.

Boris Kharl Ebaka

Chronique

L'impact environnemental de la cigarette

Avant sur les plages, c'était plutôt des coquillages ou des galets qu'on ramassait. Mais, depuis plusieurs années, la tendance est désormais au ramassage de mégots de cigarette. Le concept : aller se promener sur les plages, bouteille en main, pour la remplir de mégots de cigarette, puis prendre une photo et la partager sur les réseaux sociaux est devenu le nouveau mouvement internet planétaire d'éco-mobilisation. A l'heure du numérique et de l'urgence écologique, se mobiliser pour l'environnement est devenu quelque chose de valorisant.

Les mégots des cigarettes, principaux déchets plastiques retrouvés dans l'environnement peuvent représenter jusqu'à 40% des déchets ramassés sur les plages. Chaque année, plus de 6000 milliards de cigarettes sont fumées dans le monde, pouvant conduire à plus d'un demi-million de tonnes de mégots rejetés dans l'environnement.

Malheureusement, ces mégots composés principalement de matière plastique sont très faiblement biodégradables. En outre, ils contiennent de nombreux composés toxiques issus de la combustion qui peuvent menacer les organismes vivants. Pourtant, nous



connaissons actuellement très peu de choses sur le devenir des mégots dans les écosystèmes marins et leur impact sur la faune et la flore marine.

Selon une étude allemande publiée en 2014, un mégot peut contaminer jusqu'à 1000 litres d'eau, avec des teneurs en produits chimiques supérieures au seuil limite de toxicité concentré dans un écosystème. Outre la quantité impressionnante de ce déchet, sa nature pose de sérieux problèmes environnementaux. Les déchets issus du tabac contiennent plus de 7000 substances chimiques toxiques, dont

des cancérogènes avérées pour l'être humain. En plus, il est démontré que les mégots de cigarettes augmentent les concentrations en fer, manganèse et zinc dans le milieu marin et qu'ils contribuent à l'acidification de l'eau de mer.

Dans son rapport sur le tabac et son impact environnemental, publié en 2017, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) chiffrait entre 340 et 680 millions de kilos de déchets issus du tabac dans le monde. Toujours selon l'OMS, depuis près de quatre décennies, les mégots de cigarettes représentent entre 30 et 40% de tous types de déchets ramassés chaque année lors d'opérations de nettoyage urbain et des côtes à l'échelle internationale. Ayant toutes ces données en main, il y a de quoi se demander pourquoi ces déchets continuent de s'amonceler sans discontinuer dans les rues, les champs, les plages, les cours d'eau et les océans. Sur ce sujet, le comportement individuel des consommateurs est à mettre en cause. Jeter son mégot au sol est un geste naturel pour beaucoup de fumeurs, qui jettent deux cigarettes sur trois dans le caniveau, ce qui représente près de 137000 par seconde dans le monde.

Boris Kharl Ebaka

Hand ball

Le pays hôte de la 37^e édition du Championnat d'Afrique des clubs connu

La Confédération africaine de handball (Cahb) a désigné, le 9 juin, l'Algérie comme pays qui abritera la 37^e édition du Championnat d'Afrique des clubs vainqueurs de Coupe prévue du 31 mars au 9 avril 2021.

La Confédération africaine de handball a décidé de réattribuer l'organisation du 37^e Championnat d'Afrique des clubs vainqueurs de coupe à l'Algérie. Alors qu'elle devrait organiser la 36^e édition du tournoi prévue du 29 mars au 9 avril 2020 qui a été annulée après avoir été repoussée dans un premier temps à cause de la pandémie du coronavirus. L'Algérie peut alors se réjouir de la décision de la Cahb de lui confier la prochaine édition.

Dans une correspondance adressée à la Fédération algérienne, la Cahb a expliqué le motif de cette attribution, a rapporté le site internet Africa top sport. « Le Comité exécutif de la Cahb a décidé d'attribuer à la Fédération

algérienne de handball (Fahb) l'organisation du 37^e Championnat d'Afrique des clubs vainqueurs de coupe, au titre de l'année 2021. Cette édition est programmée du 31 mars au 9 avril 2021 à Alger », indique la Cahb dans son courrier.

Optimiste après l'annulation des compétitions à cause du coronavirus, notamment la 36^e édition qui devrait avoir lieu toujours dans son pays, le président de la Fédération algérienne de handball, Habib Labane, a déclaré lors d'un entretien avec le media APS : « Effectivement, la CAHB a mentionné que le tournoi d'Alger a été annulé pour cette année. Toutefois, il réapparaîtra dans le programme de



Le club congolais Abo Sport, un habitué des compétitions continentales

2021 et se déroulera en Algérie comme prévu initialement.»

La 27^e Super coupe d'Afrique des clubs vainqueurs de coupe (hommes et dames) a également été repoussée à une date ultérieure. Il s'agit des rencontres qui

opposent le club égyptien du Zamalek à son homologue tunisien de l'ES Sahel chez les hommes (le vainqueur représentera l'Afrique lors de la Coupe du monde des clubs en Arabie Saoudite) et les deux clubs angolaises Primeiro de

Agosto et Petro Atlético chez les dames. En même temps, le Cameroun a été également choisi pour abriter la 24^e Coupe d'Afrique des nations seniors dames.

Rude Ngoma

NBA

Les stars du basket se mobilisent pour combattre le racisme

L'affaire George Floyd, qui secoue les Etats-Unis depuis plusieurs jours, a aussi des répercussions dans les milieux sportifs professionnels à travers la planète, mais particulièrement au sein de la Ligue américaine de basket (NBA), l'un des sports les plus populaires Outre-Atlantique.

George Floyd a été pendant un temps un jeune espoir du basket. Il a commencé à se faire connaître sur les parquets du lycée. Également excellent joueur de football américain, il a poursuivi dans le basket en intégrant de 1993 à 1995 l'équipe universitaire de South Florida Community College à Avon Park. Même si son aventure sportive s'est finalement arrêtée là, George Floyd, surnommé le « gentil géant » par ses amis de l'époque, a marqué les esprits. Il est d'ailleurs resté proche de Stephen Jackson, un ami rencontré à Houston, qui, lui, a poursuivi une carrière en NBA en portant notamment les couleurs des Golden State Warriors et des San Antonio Spurs. Depuis le décès de George Floyd, c'est lui qui est devenu l'un des visages de la contestation en participant à plusieurs rassemblements. « Floyd était mon frère. On s'appelait les jumeaux. Mon frère était dans

le Minnesota parce qu'il changeait de vie, il conduisait des camions et vous l'avez tué. Je suis en route pour le Minnesota. Justice sera faite », avait-il écrit à l'annonce de sa disparition sur son compte Instagram.

Michael Jordan fait un don historique pour combattre le racisme

Ému par la mort de George Floyd et las de voir le racisme « enraciné » dans son pays, l'ancienne légende du basket, Michael Jordan, s'est engagé à donner 100 millions de dollars à une organisation de lutte contre les inégalités dans son pays. Michael Jordan est donc sorti de son silence et a annoncé qu'il allait faire un don de 100 millions de dollars à des organisations œuvrant pour l'égalité raciale et la justice sociale, dans un contexte brûlant marqué par une vague de protestation en Amérique. « Nous en avons assez », avait déclaré Jordan, se disant « aux



Michael Jordan/DR

côtés de ceux qui dénoncent le racisme et la violence envers les personnes de couleur dans notre pays ». « Nous devons poursuivre les manifestations pacifiques contre l'injustice et demander la reconnaissance des responsabilités », a-t-il poursuivi.

Les joueurs veulent que « Black Lives Matter » ne soit pas un simple slogan

Les basketteurs africains évoluant dans le plus important championnat de basket au

monde ne sont pas restés en marge des manifestations planétaires, à l'instar de Serge Ibaka et de Joel Embiid, qui ont posté des messages pour dénoncer le racisme, et même participé à des manifestations populaires. Tandis que la NBA semblait plongée dans un enthousiasme général vis-à-vis de la reprise prochaine de sa saison, une récente déclaration de l'ancien joueur Matt Barnes est venue semer le doute quant au réel sentiment de certains joueurs à ce sujet. En effet, après le coronavirus, ce serait

désormais le climat social très tendu aux États-Unis qui apparaîtrait comme le principal motif invoqué pour ne pas reprendre la saison de basket. Cette version, rapportée par Matt Barnes dans une interview, posséderait ainsi plusieurs sources, notamment des joueurs des deux clubs de Los Angeles (Lakers et Clippers), qui ont en privé manifesté leur volonté de ne pas reprendre la saison.

Force est de constater que l'actualité est dominée par les suites de la mort de George Floyd et les vastes mouvements de protestation aux Etats-Unis, que par la reprise de la NBA. Cette lutte concerne, qui plus est, tout particulièrement l'environnement de la NBA, qui était occupée à 82% par des joueurs d'origine afro-américaine la saison dernière. En attendant d'en savoir plus sur ce dossier, la sortie de Matt Barnes doit rester préoccupante pour la ligue de basket. Très impliquée dans la lutte « Black Lives Matter » et encourageant ses joueurs à s'exprimer sur le sujet du racisme, elle vivrait certainement mal le fait d'imposer à certains d'entre eux une reprise de la saison contre leur volonté.

Boris Khari Ebaka

Plaisirs de la table

Le chou

Bien présent sur les étals des marchés en cette période de grande saison sèche, le légume originaire d'Asie et de la Méditerranée appartient à la famille des crucifères. Découvrons-le ensemble.

Cultivé tout au long de l'année, selon la variété et la saison, le chou a la faculté de résister au chaud et au froid. Plusieurs variétés et sous-espèces existent, elles sont issues presque toutes de la même famille botanique.

La plante comestible a un feuillage lisse et possède plusieurs colorations. Il existe en effet, différents types de chou: le chou blanc, vert ou rouge. Selon les parties du monde où ils sont cultivés, les appellations également différentes. On compte, par exemple des choux du quintal d'Alsace, de Milan ou encore ceux provenant du Portugal.

Toutefois, les choux sont répertoriés et inscrits dans un catalogue officiel au niveau international où se figurent justement, les espèces et les variétés les plus répandues à travers le monde.

Comme pour la majorité des aliments et spécialement des légumes, le tout n'est pas toujours de les connaître mais aussi de savoir les déguster avec plaisir. Si certains légumes passent facilement, d'autres doivent être présentés différemment afin de susciter l'enthousiasme des tout-petits mais également des plus grands. Ainsi, les cuisiniers et mêmes les artistes y mettent de tout leur art pour faire découvrir la beauté et la richesse des produits du terroir, à travers de célèbres comptines ou poésies mais aussi à travers d'incontour-



nables recettes !

Ces plats revisités « à la mode de chez nous » se présentent dans nos assiettes avec des légumes voisines au chou, comme le chou-fleur, le brocoli, la laitue ou le pe-tsaï (chou chinois) et bien d'autres. Riche en vitamine C et B9, en fibres et en antioxydants, la consommation de chou aiderait dans la diminution des cancers et de bien d'autres maladies. Le légume de saison est apprécié autant cuit que cru mais cela dépend bien sûr des goûts. Très polyvalent comme pour la plupart des légumes, le chou se déguste bien dans des com-

positions de salades que dans des ragoûts. La célèbre choucroute aux saucisses est également un exemple de plats réalisés à base de chou fermenté.

Pour rappel, les nutritionnistes recommandent de consommer les légumes. Crus ou cuits les légumes sont importants pour équilibrer les apports en nutriments indispensables à l'organisme.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Chou farci à la joue et à la queue de bœuf

Temps de cuisson : 1 heure et 30 minutes

INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES

400g de bœuf
500g de queue de bœuf
1 chou pommé
2 carottes
1L d'eau
5 cl d'huile végétale
1 cube bouillon (facultatif)
1 oignon, ciboulette, ail (à ciseler)
sel, poivre

PRÉPARATION

Commencer par laver, couper la joue et la queue de bœuf en morceaux. A l'aide d'une cocotte, faire revenir les morceaux de viande dans de l'huile. Ensuite, bien mélanger jusqu'à ce que la viande soit bien dorée. Ajouter les carottes coupées en rondelles, l'oignon, l'ail et la ciboulette ciselés et bien mélanger.

Puis mettre, le sel, le poivre, le cube bouillon ainsi que la quantité d'eau au fur et à mesure dans la préparation.

Laisser mijoter pendant une heure et demie, jusqu'à ce que les viandes soient fondantes.

Séparément éplucher le chou, ne conserver que les plus belles feuilles, tout en prenant le soin de retirer la plus grosse nervure au milieu de la plante. Ensuite, mettre de l'eau salée dans une casserole et porter le tout à ébullition. Une fois prête, plonger le légume entier quelques minutes (3 voire 5 minutes) dans l'eau bouillante et salée pour l'attendrir.

Egoutter la viande, tout en conservant à côté le jus de cuisson dans la casserole.

Remettre, le jus de cuisson à réduire et laisser bouillir à feu doux pour obtenir une sauce plus onctueuse, selon son goût.

Enfin, incorporer la viande au centre des feuilles de chou et refermer déli-



catement à l'aide d'un film alimentaire.

Réchauffer, les choux farcis 8 à 10 minutes à la vapeur avant le repas.

Servir chaud tout en retirant délicatement le film alimentaire et ajouter la sauce bien chaude dans votre présentation.

ASTUCE

Petite précaution, dans la queue de bœuf ne garder que la viande sans les os.

Bon appétit !

S.A.

Couleurs de chez nous *Le vrai visage*

Voici deux mois et quelques jours déjà que les Congolais sont sous le régime du confinement avec un déconfinement partiel et par pallier tel que décrété par le gouvernement. Chacun l'a vécu et le vit à sa façon, selon ses moyens et son éducation.

En effet, le confinement signifiant un nouveau mode de vie, nombreux sont ces individus qui ont eu du mal à s'en accommoder. Si bien qu'à Brazzaville et ailleurs au Congo, les choses se sont passées dans le cafouillage. Le cas des marchés dits domaniaux ayant presque tourné à plein régime malgré les consignes des pouvoirs publics sur les possibles risques liés au coronavirus. Affichant leur inculture sur les grands sujets du monde, vendeurs et acheteurs ont pris pour fable l'histoire du coronavirus et certains ont parlé de problème des « Blancs » qui ne concerne pas les Noirs.

Le confinement a aussi permis de constater que les Congolais sont gagnés par « le virus de la bougeotte », car bien de personnes

ont souffert de devoir rester à la maison sans sortir. Une prison qui ne dit pas son nom et dictée par la fermeture des espaces de retrouvailles que sont les restaurants, les bars, caves et VIP. Pour contourner le tout, ils se retrouvaient dans des habitations, solitaires ou par petits groupes pour tuer le temps. Humains, avec les mêmes besoins et aspirations, les policiers et hommes en uniformes s'y retrouvent aussi pour avaler quelques gorgées. Ce seul acte rassurait les simples citoyens qui y voyaient une preuve de complicité dans la violation des mesures de l'Etat.

Les masques sont tombés également pour ces abonnés de restaurants qui ne revenaient à la maison que pour dormir. Comme il a fallu y satisfaire tous les besoins primaires, ces personnes n'avaient pas autre choix que de faire profil bas. D'ailleurs les anecdotes distillées ici et là font état des couples réconciliés par le fait du confinement. Même si, il est vrai, cette cohabitation forcée chez certains a eu des conséquences négatives.

Depuis toujours, on soupçonnait les fonctionnaires congolais de

paresse, d'absentéisme au service, etc. on les donnait présents à leurs lieux de travail que deux heures voire trois sur les sept officiellement reconnues. Paradoxalement a été l'attitude de nombreux d'entre eux qui se sont plaints de congé gracieusement gagné. Au lieu d'en jouir, ils n'ont fait que clamer à qui veut les entendre que le boulot leur manquait. Un autre paradoxe est que malgré le déconfinement progressif, il en est des fonctionnaires qui sont toujours aux abonnés absents.

On signale des mouvements de Brazzaville vers d'autres localités alors que la circulation des personnes est interdite et les conditions de déplacements sont clairement définies dans l'arrêté ministériel.

Sans tout dire, tous ces faits montent le vrai visage du Congolais : le mépris de la loi, la méconnaissance des textes, etc. En d'autres termes, le confinement chez nous n'est pas comparable à celui des Chinois ou des Européens.

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vous reprenez les choses en main et poil de la bête. Vous serez conscient de ce que vous valez et de votre pouvoir, des situations tendues finiront par s'inverser et vous obtiendrez gain de cause. Votre instinct vous guidera.



Lion
(23 juillet-23 août)

Vous faites un bon en avant concernant votre vie sentimentale. Les célibataires sont dans les meilleures dispositions pour remédier à la situation et pourquoi pas même rencontrer l'âme sœur.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Vous détonnez, on ne voit que vous dans l'espace public ! Votre présence et votre aura en feront succomber plus d'un et les célibataires ne s'en trouveront que ravis. Belle rencontre en perspective, gardez les yeux ouverts.



Taureau
(21 avril-21 mai)

La famille est ce qu'il y a de plus précieux pour vous en ce moment. Vous y trouvez un refuge et une source de confort, vous serez amené à vous y ressourcer plus longtemps que vous ne l'imaginiez.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Si tout bouge autour de vous, votre stabilité fraîchement trouvée vous apaise et vous aide à y voir plus clair. Vous pourrez compter sur vos amis pour vous aider à répondre aux questions qui vous taraudent. Il y aura de beaux échanges en perspective.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Un gros défi vous attend, il faudra faire preuve de dextérité et manier l'art du dialogue. Une grande partie de cet enjeu se trouvera dans la complexité des relations humaines.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Vous suivez votre instinct et vous vous retrouvez à vivre de folles aventures. Place au changement, à la nouveauté et à l'action ! Votre vie prend de nouvelles directions et une belle dynamique.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vous donnez du fil à retordre à votre entourage, particulièrement dans le cercle familial. Attention à ne pas mélanger tous vos discours et mettez de l'eau dans votre vin si vous ne voulez pas heurter la sensibilité de certains.



Poisson
(19 février-20 mars)

Votre avenir se dessine, une discussion ou une prise de contact aboutira à de nouvelles perspectives et opportunités. Vous pourriez être plongé dans un univers insoupçonné, vous apprendrez beaucoup de cette période.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

Une quête entamée depuis maintenant quelques mois trouve une issue particulièrement heureuse. Vous avez la sensation d'avoir évolué dans le sens souhaité et continuez à en apprendre davantage sur vous-même et sur les autres.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Si vous n'êtes pas capable de jouer franc jeu, vous aurez de grandes chances de perdre ce qui vous est cher en ce moment. Vous avez été prévenu, il s'agit maintenant de penser à vos priorités et de regarder lucidement autour de vous.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Il vous faudra très sérieusement peser le pour et le contre car un grand dilemme va s'imposer à vous. Il ne vous serait que trop recommandé de pas mélanger toutes les différentes sphères de votre vie.



PHARMACIES DE GARDE

**DIMANCHE
14 JUIN 2020**

MAKÉLÉKÉLÉ

Hôpital Makélékélé
Jireh Rapha
Affia

BACONGO

Christ Roi
Commune de Bacongo
Marché Total

POTO-POTO

Carrefour
Cristale
Van Der Veecken

MOUNGALI

De Mougali (rond-point
Mougali)
Zoo
Maya Maya
Daffe

OUENZÉ

Jehovah Nissi
Rond-point Koulounda
La Victoire
Daphne

TALANGAI

Lecka
Terminus Mikalou
Vert D'Ô

MFILOU

Medine PK Mfilou
La Base

DJIRI

St Luc (Massengo)
Ile de santé
Horeb